

CARMEN FLORENCE GAZMURI-CHERNIAK

CONSTANZA ET LES SERPENTS

Cette nouvelle Carmen Florence Gazmuri Cherniak est basée sur un fait réel ; une lâche persécution programmée des Femmes-Serpents qui travaillent au sein des organismes publics et qui abusent de leur position de privilège de fonctionnaires d'État pour infliger à une citoyenne française qu'elles croient à tort démunie et vulnérable pour exercer leur « bus de pouvoir », délit pénal qu'en France, si la justice appliquait sa force, elles seraient sévèrement punies, car les textes de loi existent en France, mais la défaillance réside en la non-application de la loi. Ces femmes ont obtenu leurs postes administratifs de manière douteuse. Certains noms et lieux ont été occultés et remplacés, des épithètes tragicomiques furent soigneusement remplacés, comme le sont les descriptions de chacune des cheffes de service, de leurs collaboratrices et présidentes communales. Chacun des personnages romanesques garde en soi la spécificité de cette « société du mépris » (Axel Honneth) et chacune de ces Femmes-Serpents reste figée comme dans un insectarium, passées à la trappe de la maille de leur propre piège de la haine gratuite, d'une détestation malade et d'un ressentiment qui reste ouvert à l'analyse psychiatrique, celui chargé d'étudier les complexes les plus obscurs. Les lecteurs seront confrontés à des portraits jamais décrits auparavant dans les récits contemporains. Il s'agit des femmes arrivistes, qu'une fois obtenu le poste de fonctionnaires des « femmes travailleuses » se servent de leur poste de fonctionnaires, pour attaquer d'autres femmes qu'elles jugent être LA CIBLE à détruire. C'est par la parole qu'elles dévoilent leur véritable identité de petites fonctionnaires enfermés dans leurs bureaux grisâtres, agissant aux horaires routinières et répétant des slogans appris par cœur qu'elles multiplient tout au long de leurs vies insérées dans un travail ordinaire fait de décrets, chiffres et règlements.

Cette nouvelle est une description terrifiante faite d'attaques verbales contre l'autrice de cette nouvelle, de ces petites, mais puissantes énergumènes qui se débâtent entre elles enfermées dans leur désespoir pour donner à l'autrice la dernière estoquée de leur haine finale qui est née dans le nid des Serpents qui envoie son venin à des kilomètres de distance.

Il s'agit d'un récit aigre et amer où l'autrice emploie le monologue intérieur parfois elle expose une description à la troisième personne, et la plupart du temps, décrit par le moyen de la richesse des multiples dialogues avec les fonctionnaires de la Caisse de retraite déployés en échanges virtuels tragicomiques où les lecteurs prennent possession de la haine et du mépris. Ce ton amer est constant tout au long de la nouvelle. Il y a une multiplicité des documents qui servent des preuves en l'espèce, que juridiquement font foi d'une violation des droits de la retraitée, autrice de cette nouvelle.

La description de ce corpus est à la fois comique et terrifiante de sadisme.

Dans le récit se mêlent des phrases méprisantes et des actes féroces et indignes. La description littéraire de ce corpus littéraire fait des Femmes-Serpents, est ambivalent parce que profondément paradoxal ; leurs actes sont mensongers et cyniques, mais sur la forme, ils sont nonobstant corrects et ils restent comme « crédibles », c'est là qui réside l'abomination, d'un lieu imperméable, celui de l'administration, il est le lieu où le dérapage et l'injustice administrative reste impuni.

Pour ceux qui ignorent le fonctionnement des caisses de retraite, ce récit sera incompréhensible ; mais pour ceux qui sont entrés dans ce cercle parce que déjà retraités, ils seront sensibles parce que connaisseurs.

Ce conglomérat de Femmes Reptiles est l'exemple vivant de la thèse d'Axel Honneth, La société du mépris.

Un tel crime administratif est difficile à concevoir.

au sein d'une institution publique, où il y a été exercé impunément une violation de la loi programmée contre une seule personne retraitée : CONSTANZA

Ce corpus littéraire est centré sur une affaire ordinaire, comme l'est la demande inscrite dans la loi dont bénéficie tout retraité, une seule fois dans sa vie, le droit de bénéficier du paiement du déménagement si ses revenus sont si bas qui ne le lui permettent point.

Comment finira cette persécution gratuite contre l'héroïne romanesque ?

Constanza silencieusement, mais avec ténacité et dotée d'une patience grandiose, dénonce publiquement ce monumental délit et elle se défait de ce sadique projet qui lui ferme toute possibilité d'accéder à la délivrance, retourner vivre à Paris.

Seuls les animaux enragés agissent de la sorte, se dit-elle, dans un monologue intérieur. Elle découvre que le bailleur rapport avec les autres administrations qui la persécutent, vérité qui n'est dévoilée qu'à la fin du récit.

Constanza, arrivera-t-elle à retrouver sa place dans une HLM parisienne ?

